ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste.

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se payent d'avance au bureau du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal

AVIS

Nos dépositaires doivent livrer gratis à quiconque achète la *Vérité* au numéro, soit un dessin, soit une demi-feuille d'imprimé ajoutés toutes les semaines à la simple feuille.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AGENTS DE LA RÉVÉLATION.

(3^e article. — Voir le dernier numéro.)

Il est une opinion qui, quelque puérile qu'en soit la discussion, puisqu'elle ne change rien et se trouve complètement expliquée par le Spiritisme, a été émise sur ce sujet et a fait noircir bien inutilement des pages. La résumer sera favorable à notre cause: en effet, notre doctrine vient la résoudre carrément.

Les premiers Pères voulaient que ce fût le Verbe en personne qui eût tout fait dans l'Ancien-Testament, et qui en composât et le fond et la forme: Saint Justin, saint Irénée, Tertullien, Origène, saint Ambroise, saint Clément, et même les Pères du concile de Smyrne (dans sa partie orthodoxe), en un mot, comme le dit Thyrcœ, « *secundum nec paucorum, nec obscurorum, nec novorum, opinionem.* » Ils étaient persuadés que c'était lui qui revêtait un corps et s'essayait pour ainsi dire à son incarnation véritable (ce qui est par parenthèse favorable à la préexistence). « Bien plus, ajoute ce docteur, cette opinion paraissait très-conforme aux expressions de l'Écriture qui nous montre Moïse voyant la face de Dieu et l'Esprit du buisson disant: « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Égypte... Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi... Je suis celui qui suis... pourquoi me demandes-tu mon nom, car il est admirable?... Je suis l'Éternel ou Jéhovah. » Si toutes ces expressions, disent-ils, s'appliquent évidemment à la Divinité, si c'est elle-même qui se les applique, pourquoi vouloir que ce soient des anges qui apparaissent? Est-ce en raison de cette épithète *mlac* ou envoyé? Mais ne la donne-t-on pas au fils dans le prophète Malachie? dans Isaïe ne l'appelle-t-on pas l'ange du grand conseil? D'ailleurs, si tout est l'œuvre des anges dans ces apparitions, si les anges y forment les corps, s'ils les revêtent, si ce sont eux qui se font voir, pourquoi tant de fois ne fait-on mention que de Dieu, jamais des anges? (Nous en avons donné l'explication plus haut.)

« C'était, dit Tertullien, le fils de Dieu lui-même qui parlait à Moïse et qui était toujours vu, car jamais personne n'a pu voir Dieu le père sans mourir. »

« C'est lui que Jacob a vu comme un homme, dit saint Clément, et dont il a pu dire: « J'ai vu Dieu face à face; » c'est lui qu'Abraham a reçu en l'appelant son Seigneur; c'est

lui qui, parlant à Moïse, disait au peuple: « Je vais envoyer mon ange devant toi. »

Le pape saint Léon, condamnant l'hérésie d'Eutychès sur l'incarnation, disait: « Comment le fils de Dieu n'aurait-il pas eu le pouvoir d'apparaître dans sa vraie chair, lorsqu'aux patriarches et aux prophètes il avait déjà tant de fois apparu sous les apparences de cette chair? »

Origène va plus loin, car il reconnaît le Christ jusque dans le séraphin dont parle le prophète Isaïe.

Enfin le concile de Smyrne ne craint pas de trancher la question en ces termes: « Si quelqu'un prétend que l'ange avec lequel lutta Jacob n'était pas le fils de Dieu lui-même, qu'il soit anathème. »

Mais de tous ces premiers Pères, le plus zélé pour cette opinion avait été sans contredit saint Justin: « N'allez pas vous figurer, dit-il au juif Triphon, que le Dieu increé s'avise de descendre ou de monter en quelque lieu, car ce Dieu ineffable, Maître et Seigneur de l'Univers, ne se promène pas, ne dort pas, mais demeure dans le lieu de son repos quel qu'il soit, surveillant à la fois, sans yeux et sans oreilles, l'universalité de ses créatures. Comment donc pourrait-il parler à quelqu'un, ou se laisser voir dans un tout petit coin du monde (*angustissimâ parte terre*)? Ce n'est donc pas lui que nos pères ont pu voir, mais bien... celui qui est tout à la fois et son fils et l'ange exécuteur de toutes ses volontés... C'est lui qui était le feu du buisson (*qui ignis fuit*) pendant son entretien avec Moïse, comme il s'était montré homme et ange au moment du jugement de Sodome; il est donc tout à la fois vertu, parce qu'il vient du père de toutes les vertus; ange, parce qu'il annonce aux hommes les ordres de son père; gloire, parce qu'on ne peut supporter la vue de ses manifestations; Verbe, parce qu'il profère les discours de son père. Cette vertu, qui n'est autre que la sagesse, est inséparable de celle du père, comme la lumière du soleil, départie à la terre, ne fait qu'un avec celle du soleil qui est au ciel. » Bossuet nous affirme même, à propos de ce passage de saint Justin, que la doctrine des Pères était que c'était le Verbe lui-même qui parlait en forme humaine aux patriarches.

Car enfin, disaient tous les défenseurs de cette thèse, s'il ne s'agit ici que d'apparitions angéliques, pourquoi ces anges ne disaient-ils pas comme les prophètes: « Voici ce que dit le

Seigneur, » au lieu de dire comme ils le font : « Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré... etc.? » (tout cela s'explique admirablement par le Spiritisme et par la théorie du mandat.)

A cela répondaient saint Augustin et tous les autres : « Si nous ne savons comment cela a pu se faire, nous savons du moins que cela s'est fait par les anges, et nous ne le soutenons par aucun sentiment particulier... Mais uniquement pour obéir à l'autorité des saintes Ecritures, dont il n'est pas permis à notre esprit de s'écarter. »

Nous pensons donc qu'il est plus simple et plus vrai de dire que le texte propre doit toujours s'entendre d'un ange ministre de Dieu... Ainsi dans l'Exode (xiv, 19), il est parlé de l'ange de Dieu qui précédait le camp d'Israël, et dans le chapitre xxiii il est dit : « J'envoie mon ange qui te précédera et te gardera dans tes voies... » En outre dans les Actes (ch. VI), il est dit encore que ce fut « l'ange du Seigneur qui apparut et parla à Moïse au milieu du buisson ardent. »

Il faut toujours dire que ces choses sont faites par le ministère de vrais anges, *per veros angelos*, et tel est le sentiment commun des Pères, fondé sur ce que la providence de Dieu gouverne toutes les choses inférieures par celles qui sont au-dessus. »

Puis, revenant avec raison sur le fameux texte de saint Paul : « La loi disposée par les anges, » il ne veut pas qu'on se trompe sur les termes, et fait remarquer que disposer une loi est bien plus que d'assister simplement le législateur. « D'ailleurs, dit-il, pesons bien le sens du contexte de saint Paul. En commençant ainsi sa première lettre aux Hébreux : « Jusqu'ici » Dieu, après avoir parlé à nos pères de bien des manières » différentes, ... nous a parlé tout dernièrement par son fils, ... » dont le nom est si élevé au-dessus des anges, ... car à quel » ange a-t-il jamais dit : Tu es mon fils engendré aujourd'hui ; » que tous les anges l'adorent, etc., etc.? » En tenant ce langage, dit Suarez, saint Paul se propose évidemment d'élever la mission de Jésus-Christ infiniment au-dessus de celle des anges, qui ont donné la loi. Or, que deviendrait le sens de ces paroles, si le Verbe avait donné la loi immédiatement par lui-même? »

Nous avons rapporté cette controverse, *in extenso*, parce qu'elle est instructive et nous a permis, en passant, de faire quelques remarques en faveur du Spiritisme ; mais elle nous paraît oiseuse pour notre doctrine qui, d'un côté ou de l'autre, en ressort avec un éclat pareil. Qu'importe que ce soient toujours des anges qui aient été autrefois les agents de la révélation, ou bien que ce soit quelquefois l'Esprit du Christ très-élevé et très-pur qui devait, lors de l'incarnation du Messie, en remplir le rôle humain et s'unir au Verbe ? La conclusion est la même, toujours Dieu agit par son Spiritisme divin ; de même que Allan Kardec a pu, avec raison, soutenir que dans les manifestations actuelles ou futures, c'était toujours l'Esprit de Jésus qui y présidait et y était présent ; de même on pourrait croire, sans trop de difficultés, que ce grand Esprit avait pris d'avance la direction de l'éducation terrestre, et s'était fait voir quelquefois à ses prophètes et à ses précurseurs dans la forme matérielle qu'il devait animer. Nous n'avons aucune raison ni aucun intérêt pour en nier la possibilité.

PHILALÈTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME.

LES MYSTIQUES.

(2^e article. — Voir le dernier numéro.)

» Une élève de Pordage, Jane Léade, d'une belle famille de Norfolkshire, femme du monde qui avait vécu vingt sept ans dans le mariage, alla plus loin que son maître. Des visions qui étaient des apparitions aussi, elle arriva aux révélations les plus suivies et les plus hautes.

» Quoique consacrée jeune à Jésus-Christ, à tel point qu'elle ne voulut donner sa main qu'à un homme de piété qui la fortifiât dans cette union spirituelle au lieu de l'affaiblir, elle n'eut cependant ses révélations que sur un âge avancé, à la suite d'une « apparition merveilleuse dont Dieu la visita en 1668, » juste soixante dix-sept ans avant celle qu'eut Swedenborg.

» On le voit, depuis que Jacques Bœhme avait eu ses trois visites, tout théosophe un peu hors ligne eut les siennes Jane en eut surtout depuis qu'elle était entrée dans la maison et dans l'union spirituelle de Pordage, la seule dont il dût être question pour une veuve alors âgée de soixante-douze ans. Mais sa plus grande aspiration, c'était d'entrer dans la nouvelle Jérusalem, cette église ou communauté sainte dont elle expliquait les secrètes et futures destinées, en commentant l'Apocalypse de saint Jean, comme devait le faire après elle l'illustre Suédois dont nous parlerons.

» Sa mission, non moins vaste que celle de mademoiselle Bourignon, celle de madame Guyon, celle de Swedenborg ou celle de saint Martin, était de faire luire la lumière dont Dieu l'avait éclairée, non seulement sur cette centaine d'initiés qui se rattachait à elle et à son ami, mais sur « toutes les nations des quatre coins de la terre. » Quant à son autorité Jane ne souffre pas qu'on l'ignore. Elle est de bonne naissance dans ce monde ; mais elle attache peu de prix à cet avantage, tandis qu'elle met un haut prix à sa naissance spirituelle ; elle est née de Dieu. Madame Guyon n'est plus que l'épouse du Verbe ; Swedenborg n'est plus que l'élu de Dieu ; saint Martin n'est plus que le balayeur du temple. Savant docteur, Swedenborg doit surtout réformer le mystère de la Trinité ; femme aimante, Jane Léade, a sur ce point, une tâche un peu autre. « Que le lecteur, quel qu'il soit, sache bien ceci : c'est que je suis poussée par une puissance céleste à révéler le royal et magnanime amour de la sainte Trinité. »

» Jane Léade a des jours et des heures d'intuitions, de visions et de révélations. Elle date celle-ci du 22 mai 1694, celle-là du 25 juillet, d'autres, d'autres jours. Toutefois c'est toujours elle qui parle dans les révélations qui lui sont faites, et, à en juger par son langage figuré, on est très-autorisé à la mettre, comme poète, au rang de tous les métaphysiciens et de tous les théosophes, c'est-à-dire qu'avec elle non plus il ne faut pas trop prendre les choses à la lettre.

» Soit un bel exemple. Elle enseigne le chemin de cette nouvelle Jérusalem dont, au début du siècle, un Allemand, Jules Sperber, avait esquissé le plan et donné la topographie, décrit la lumière et dépeint les citoyens appelés à jouir d'une nouvelle théologie, d'une nouvelle philosophie et d'une nouvelle magie, de façon à rendre la mission de Swedenborg fort difficile : voir son traité secret des trois siècles ou époques principales. Jane enseignant la route de la splendide cité, pour ne pas la faire manquer au voyageur, lui donne sept anges pour l'y conduire. Or, ces sept anges, ce sont la patience, l'humilité, l'espérance, la sagesse, la foi, la charité, et la force ou l'invincible énergie.

» Mais tous les anges de Jane sont-ils à prendre ainsi figurément ? Non. La sagesse ou reine céleste, la vierge Sophia, cette divine Sophia qui joue un si grand rôle dans le langage mystique des théosophes, apparaît personnellement à Jane ; elle lui enseigne les dix lois du paradis.

« C'est encore cette personne divine qui révèle à Jane les mystères des huit mondes, ceux de la nouvelle Jérusalem et les destinées de l'église de Philadelphie, en quelque partie de la terre qu'elle puisse se répandre.

« C'est elle enfin qui lui fait apparaître, le 1^{er} janvier 1696, cette femme couronnée des splendeurs du soleil et de douze étoiles que décrit l'Apocalypse. Cela est un peu ambitieux ; mais c'est modeste auprès de madame Guyon, dont la sainte humilité nous apprend ce qui suit : « Une nuit que j'étais fort éveillée, vous vous montrâtes, ô mon Amour ! à moi sous la figure de cette femme dont parle l'Apocalypse, et dont la tête est couronnée du soleil et de douze étoiles. »

Or, Jane Léade raconte qu'à l'apparition de *Sophia* et d'*Angelica* (la femme couronnée), se joignaient diverses lettres (*καλλον*) qui veut dire en français *beau*, avec quelques lettres finales qu'on ne pouvait lire. Ne voilà-t-il pas matière aux spirites de nos jours qui seront assez favorisés par les apparitions de *Sophia* ou d'*Angelica* pour épeler couramment ce que n'a fait qu'indiquer Jane Léade, et si l'on veut M^{me} Guyon ?

« A l'époque où Jane Léade avait ses visions, et où naissait Swedenborg, qui allait avoir les siennes, il restait encore, même en France et dans toutes les couches de la société, y compris la plus philosophique et la plus élevée, des prédilections singulières pour le merveilleux. On vivait même sur des exemples très-récents et très-étranges. Pascal avait eu ses hallucinations, et Descartes lui-mêmes ses visions.

« Aujourd'hui nous comprenons difficilement certaines puissances de croire qui ne sont plus de notre goût, qui sont même tombées dans un discrédit absolu ; mais, au siècle de Fénelon, il faut bien nous le dire, les sciences occultes elles-mêmes avaient encore leurs partisans. Descartes n'avait pas été le dernier des sages dont on citait les visions et la recherche de ce fameux élixir qui devait le faire vivre quatre ou cinq cents ans.

« Le grand réformateur de la Trappe, M. de Rancé, cet ami de Malebranche et de Bossuet qui fut si sévère pour Fénelon, tenta l'évocation de la trop célèbre maîtresse dont la mort subite l'avait arraché au dérèglement, et, si nous en croyons sa vie écrite par Chateaubriant, il obtint des visions auxquelles il attacha beaucoup de prix.

« Un mysticisme plus ou moins tempéré régnait encore communément dans le monde religieux et dans quelques-unes des régions élevées du monde élégant.

(La suite au prochain numéro.)

A. P.

CORRESPONDANCE.

Selon notre promesse, nous insérons la lettre suivante adressée à notre collaborateur et ami, M. Barrillot, par un autre ami de Saint-Etienne, M. Clapeyron. Quand le moment sera venu, nous prendrons la plume à notre tour.

DEMANDES D'EXPLICATIONS.

M. Barrillot,

La métaphysique, science des idées ou théorie de la philosophie, ne deviendra positivement une science à la portée du plus grand nombre qu'à la condition expresse que ses initiateurs dévoués arriveront à s'entendre entre eux sur la signification claire et précise des mots. Aussi longtemps, en effet, que chaque écrivain se créera à son gré un vocabulaire particulier accommodé aux caprices de ses propres interprétations ; aussi longtemps le développement de la pensée humaine restera-t-il empêché.

« D'où sort le corps ? — De la *décomposition* des corps.

« D'où sort l'âme ? — De la *décomposition* des âmes.

« D'où sort l'Esprit ? — De nulle part : L'Esprit a toujours été » et sera toujours ; il est une partie invisible du *Concepteur uni-*
» *versel.* »

Voilà ce que nous lisons dans vos *hypothèses* (*La Vérité*, n^o 3, troisième année.) Or, qu'entendez-vous par *décomposition* des corps ?... Si nous consultons le sens vulgaire de ce mot, nous voyons qu'il est synonyme d'altération et de dissolution par voie de corruption et de putréfaction. Serait-ce dans le sens de séparation, de division, d'analyse des termes ou éléments qui concourent à former un tout déterminé ?... Nous nous fixerions volontiers à cette définition si nous ne pensions que vous avez voulu exprimer de préférence une idée de transformation et de transmutation des molécules matérielles par voie de développement et d'*élaboration*. Le corps humain serait ainsi le produit de l'*élaboration* des corps, mais non de la *décomposition* chimique de ces corps. Donc, dans l'énoncé de votre première hypothèse, il vaudrait peut-être mieux lire *élaboration* que *décomposition*. Celui-là rend heureusement votre pensée, en admettant que nous l'ayons saisie, — tandis que celui-ci présente une idée un peu vague et confuse.

« D'où sort l'âme ? — De la *décomposition* des âmes. »

Oh ! pour le coup, M. Barrillot, vous nous proposez une énigme à deviner. Nous connaissons déjà :

L'*âme*, être moral, immatériel et immortel, entité du spiritualiste ;

L'*âme*, principe vital de la matière organique, âme du matérialiste ;

L'*âme*, principe intelligent, universel, retournant à sa source après la mort du corps, point de transition entre les deux termes précédents, âme du panthéiste. Nous ne parlerons pas de l'*âme* de la terre, l'*âme* du monde, etc.

Et voici qu'il nous faut recourir à une nouvelle interprétation de ce mot, si nous tenons à découvrir le sens caché de vos paroles. Nous ne sommes à peu près certains de la trouver cette explication désirée, qu'au moment où nous touchons du doigt ce passage significatif de vos coups-d'œil grandioses, à vol-de-pensée, dans l'avenir éternel de l'Esprit. Écoutez :

« Quand il — l'Esprit — a terminé sa tâche dans ces univers » inférieurs, ainsi qu'il a jeté sa dernière dépouille charnelle au » grand tout matériel, il jette également son âme au grand tout » fluïdique ; c'est alors qu'il entre dans les phases spirituelles, » bercé par les irradiations de l'éternité dont le créateur est le » centre, et dont les rayonnements aboutissent à toutes les créa- » tures. »

Il ressort pour nous de cette donnée explicative, que vous appelez *âme* ce que nous nommons *périsprit*, corps fluïdique impondérable, semi-matériel qui sert d'intermédiaire entre l'Esprit incarné et son corps matériel. Mais peut-être encore ?... Entendez-vous par *âme* les incarnations de l'Esprit dans les mondes supérieurs à la grossière matière de notre globe ? Vous diriez justement : « Ainsi qu'il — » l'Esprit — a jeté sa dépouille charnelle au grand tout matériel — » après sa dernière incarnation dans les mondes fluïdiques semi- » matériels ; — c'est alors, etc., etc... » Et nous suivons les élans vigoureux de votre propre pensée jusqu'aux univers fluïdiques où l'Esprit n'a plus de corps qu'un périsprit électro-magnétique qu'il rejette dans le chantier des mondes fluïdiques, lorsque sonne l'heure d'une éternité seconde, pour entrer radieux et divinisé, dans les univers spirituels imprégnés des effluves irradiantes du *Concepteur universel* ! Hélas ! descendons de ces hauteurs.

A quoi bon employer le mot *âme* pour désigner ce que la moitié des spirites est convenue d'appeler *périsprit* ?... Songez que nous sommes avides de définitions claires, précises, et que la masse des lecteurs préférera toujours un peu plus de calme lumière à tant

d'éblouissement. Poursuivons : « L'Âme sort de la décomposition » des âmes. »

Parlons un instant la langue spirite.

Nous croyons que notre âme — l'âme du spiritisme, — puise elle-même par sa force plastique les éléments de son *périsprit*, — l'âme de vos hypothèses — dans le milieu ambiant de la planète où elle est appelée à agir; que cette âme, nommée Esprit dans l'état d'erraticité, change subitement d'enveloppe fluidique en passant d'un monde à un autre, comme nous changeons de vêtements en passant de l'hiver à l'été; et qu'enfin le périsprit qu'elle se crée temporairement est d'une nature plus ou moins épurée, composé de molécules fluidiques semi-matérielles plus ou moins quintessenciées suivant la valeur du monde où elle se meut et suivant sa valeur morale personnelle.

Si nous sommes d'accord sur ce chapitre, nous ne pouvons plus élever aucune objection sérieuse contre l'emploi du mot *décomposition* dans votre seconde hypothèse; nous ne différons plus que sur une question de forme, le fond étant sauf. En effet, au moment où le périsprit, épuré par les efforts de l'Esprit mettant au service de son corps fluidique les molécules supérieures élaborées par le corps, vient à être rejeté dans l'atmosphère ambiante d'une planète que cet Esprit abandonne; à cet instant, croyons-nous, le périsprit doit éprouver comme une commotion électrique qui désagrège ses parties constituantes, les décompose, les divise, les dispose dans toute l'atmosphère ambiante où elles vont s'adjoindre, en quantités additionnelles épurées, et suivant la loi d'affinité, à d'autres molécules d'égale valeur que d'autres Esprits s'assimileront pour former leurs propres périsprits.

« D'où vient l'Esprit? — De nulle part, l'Esprit a toujours été » et sera toujours; il est une partie indivisible du *Concepteur universel*. »

Quel plus insondable mystère que celui de la création de l'Esprit? Inclignons-nous avec humilité devant la sagesse infinie qui défend ses œuvres contre les écarts téméraires de notre faible raison.

Vous avez peut-être soulevé un coin du voile qui recouvre la vérité, mais la vérité nue et absolue n'est pas de ce monde. Nous ne sommes encore que des momies. Nos regards ne plongent qu'à nos pieds, et ne s'élèvent pas jusqu'au dessus de nos têtes. Tenons-nous-en jusqu'ici aux simples données que notre faible entendement nous permet de saisir, sans chercher à pénétrer ce qui est impénétrable, à savoir : le principe intime des choses.

Par l'Esprit, nous entendons :

1° Dans un sens général, le principe intelligent universel.

2° Dans un sens restreint, l'individualisation du principe intelligent universel qui donne à notre être l'intelligence avec la raison et la conscience de son moi.

C'est d'abord dans un sens général que votre troisième hypothèse contient le mot *Esprit*; et c'est plus tard dans un sens restreint que vous nous le présentez dans le passage déjà cité à propos du mot *âme*.

Réunissant en une seule synthèse ces deux points de vue, nous raisonnons ainsi :

L'Esprit (1) a eu nécessairement un commencement, autrement nous ne nous expliquerions pas — ce qui d'ailleurs nous est parfaitement démontré par les études spirites et par notre propre raison — comment il se pourrait qu'il existât des Esprits radieux tout près du trône de Dieu, en même temps que des Esprits rudimentaires couloyant encore les instincts du règne animal. La distance qui sépare ces deux opposés infinis est incommensurable, elle est pleine d'éternités de temps qu'un même instant de départ ne saurait logiquement réunir. Et pourtant, nous le sentons en nous-mêmes malgré l'incompréhensible accord d'instantanéité qui existe

entre la cause et l'effet; et nous répétons avec vous : « *L'Esprit* (2) *a toujours été et sera toujours*; » car, celui qui est, ayant conçu de toute éternité la pensée d'immerger l'Esprit dans l'espace et le temps, il *dit*, par sa pensée éternelle, et l'Esprit *fut*....

Arrêtons-nous, n'allons pas plus loin. Mettons une sourdine à des recherches indiscrettes que nous tenons pour vertigineuses et entièrement en dehors de la compréhension humaine. Le moment n'est pas venu; viendra-t-il jamais pour l'homme terrestre? Nous en doutons.

J. CLAPEYRON.

Saint-Etienne, le 19 mars 1865.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LE RÉVEIL DES NATIONS.

(Médium, M. X.; groupe spirite, la famille chrétienne, à Genève.)

L'Eternel touchera les cœurs, et il les rendra malléables; il les changera, il les renouvellera: car il prononce son redoutable réveil. Il crie aux nations de la terre : réveillez-vous d'entre les morts! Ecoutez ma parole, écoutez l'Esprit qui commande aux églises. L'Eternel soulève les touchantes vibrations, afin d'émouvoir les cœurs. Hélas! il est encore bien méprisé, bien rejeté; il essuie avec larmes les crachats que l'on envoie à sa majesté sainte; il reste souriant parmi ces produits de la révolte. Il dit : Eh! bien, je m'y prendrai autrement pour ceux-ci. Alors commence un autre ruisseau, un autre moyen : c'est Jéhovah qui prépare, qui régularise, qui arrose; c'est l'homme qui recueille les fruits. Souvent Jéhovah reçoit pour toute réponse : c'est injuste, c'est un caprice de celui que l'on dit être juste. Enfants, croyez-vous que Dieu se décourage à l'ouïe de ces paroles? Non, non; Dieu est si bon, qu'il fait sortir le bien du mal; il dit : Je veux remplir le cœur de mes enfants d'une subite reconnaissance; je veux donner, afin qu'ils me donnent; je donnerai jusqu'à ce qu'ils me donnent. L'Eternel a chéri celui qui le méprisait; il a revêtu d'immortalité celui qui avait mérité la mort; il appelle de mille moyens. Enfants, ne restez point sourds à sa voix, car l'Eternel est grand et terrible, il parle avec bonté; mais lorsque l'enfant prodigue cesse de lui répondre, il cesse aussi de lui parler avec douceur.

Tout psalmodie, tout chante, tout courbe le front, tout lève le regard au ciel. Jésus, Rédempteur glorieux, prends ton bien! Il n'est plus la possession de ton ennemi. L'Eternel fera surgir de puissants défenseurs de la parole sacrée : l'Eternel présentera à chaque peuple un genre d'intuition. Réveillez-vous, races perverties; secouez vos ailes et volez du côté de l'émancipation et de la lumière; réveillez-vous d'entre les morts, car l'on ne dort point quand le soleil luit : le jour a sa part, la nuit est rentrée dans les bras de Satan. Le matin brille, et l'écharpe de vapeur qui s'envole jette avec amour son léger voile sur les cortèges qui planent au dessus de la terre. La brise a apporté un chant flottant et voyageant dans l'espace; ce chant, c'est le bruit de la gloire céleste.

UN DES MESSAGERS FLUIDIQUES.

L'Harmonie des Sphères, par MONTANI.—Prix : 1 f. 50, par la poste 1 f. 60—Paris, Didier, libraire, quai des Augustins, 35; Lyon, bureaux de *La Vérité*.

Prochainement nous rendrons compte de cet ouvrage.

(2) Principe intelligent universel.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

(1) Individualisation du principe intelligent universel.